

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

ART PORTRAIT



L'EMPREINTE D'UN GÉANT

Couronnement d'une carrière dévouée au même motif, l'artiste nîmois défendu par la **galerie Daniel Templon**, est cet hiver célébré dans deux lieux hexagonaux. Portrait d'un obstiné dans la poursuite du même geste séminal. Magnifique.

PAR FABRICE GAIGNAULT PHOTO LAURA STEVENS

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture



Claude Viollet dans son atelier à Saint-Étienne.

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture



Vue de l'atelier, juin 2023.
Courtesy de l'artiste. Photo Dante Pannetier © ADAGP Paris 2023.



Nîmes, Rome est partout, ou presque. Ce n'est pas seulement l'empereur Antonin le Pieux qui vous salue du haut de son socle à deux pas de la Maison carrée mais aussi, plus vivant et beaucoup moins grandiloquent, Claude, vénérable souverain de l'art, 87 ans, visage large et sage surmonté de cheveux blancs évoquant le metteur en scène de théâtre Georges Wilson, pour ceux qui s'en souviennent. Quomodo tempus transit... Fatigué mais toujours vaillant, Viallat me reçoit chez lui, à l'occasion de sa première grande exposition personnelle au Carré d'Art, « c'est la première fois que ce lieu accorde autant de place à un artiste », m'annonce le peintre alors que nous parcourons les salles avant de nous précipiter chez lui pour nous entretenir. Précipiter n'est pas un verbe utilisé ici à contre-emploi tant ce vieil homme robuste aux mains impressionnantes de manuel aguerrri, trotte à vive allure dans les rues sans se soucier au moment de traverser des voitures lancées à vive allure. Est-ce parce que chacun est censé reconnaître le maître de

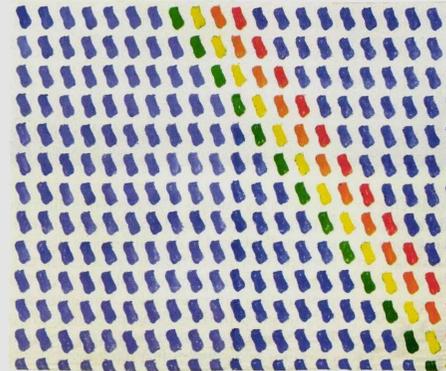
la cité et se plier à sa conduite pédestre des plus véloces ? Claude Viallat, élu l'une des dix personnalités les plus importantes de la ville. L'un des derniers monstres sacrés vivants de l'art hexagonal hausse les épaules : « on m'a dit ça au sujet de ma popularité nîmoise, je crois qu'on m'ignore plutôt et heureusement d'ailleurs sinon ça serait insupportable... » L'empereur Claude part de son grand sourire muet qui ponctue souvent ses sorties à l'accent chantant, lorsqu'il parle, car chez lui les mots sont rares, un laconisme qui n'a rien de l'arrogance mais plutôt d'une tranquille acceptation de sa propre parole comme quelque chose de secondaire. Chez cet artisan, seule semble compter, à côté de la vie de famille et de la fréquentation d'amis, mordus des arènes comme lui, ou anciens du groupe Supports/Surfaces, comme lui également, seule semble compter la mise en pratique quotidienne depuis plusieurs décennies, d'un même geste sur lequel nous reviendrons plus loin. Car, entre-temps, nous avons fini par parvenir sains et saufs chez Viallat et son épouse, Henriette, petite dame charmante, venue nous saluer. C'est dans un ancien relais de poste, devenu plus tard une

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

menuiserie, que vit et travaille sept jours sur sept, matin et après-midi, ce stakhanoviste de la création peu adepte des trente-cinq heures, des arrêts maladie pour surmenage et des jours de congé intempestifs. Dans la grande pièce faisant office d'atelier principal, règne un indescriptible fouillis de chiffonnier qui aurait donné le tournis au père de l'artiste, notaire de son état, qu'on imagine droit dans ses bottes et dans ses dossiers. Erreur ! Claude Viallat le méridional règne sur

particularité de Viallat est la phrase courte dénuée de toute ornementation inutile. L'artiste, dans son œuvre, comme dans la vie, ignore l'afféterie et la courtoisie. Le voici, me montrant ces dernières créations du jour, penché sur des détails d'imperfection qui lui plaisent car peu importent les trous, les déchirures, les coups de ciseaux : il accepte tels quels les bouts de tissus que des admirateurs ou proches lui envoient régulièrement, nappes, draps, tentes militaires, rideaux fleuris, et que sais-je



Acrylique sur toile. Diptyque, 600 x 732 cm. Photo Dante Pannetier © ADAGP Paris 2023.

ses amas de tissus et de cartons comme le plus méticuleux des archivistes prussiens, capable de me montrer d'un index assuré, les années de création correspondant aux piles de toiles réalisées et pliées sur la mezzanine faisant office de réserve.

C'est que l'homme ne cesse de produire.

LA VIE ELLE-MÊME EST UNE SUCCESSION DE RÉPÉTITIONS ET N'EST MÊME QUE ÇA

« 15.000 œuvres ! » s'enflamme Daniel Templon, son galeriste qui organise en mars prochain dans sa galerie new-yorkaise sa première exposition d'envergure outre-Atlantique. « Je n'ai jamais compté, mais si Daniel le dit, alors... » Une par-

fantasme. C'est ce qu'on veut ; étant donné que ça ne ressemble à rien, ça ressemble à tout ». On peut y voir aussi un haricot, un osselet ou plus simplement cette fameuse éponge déformée, l'objet séminale d'où tout est parti lorsqu'un jour, il en trempa une dans un seau d'eau de javel, laquelle, en se délitant, prit cette forme cambrée. Pour la première toile qu'il fit avec, l'empreinte de la plaque de mousse à la forme aléatoire et pas convenue était beaucoup plus grande que celle qu'elle est devenue. Et depuis celle-ci ne cesse d'être reproduite à l'infini. Lassant ? Le Nimois déteste plus que tout l'idée qu'il ferait dans la répétition. C'est même tout le contraire pour lui : « Je voulais une forme neutre unique qui permettrait à la couleur de devenir l'objet et le sujet principal de l'œuvre. Une fois que je l'ai trouvée, je n'avais rien à changer. Et puis, d'une certaine façon, je n'ai rien inventé : autrefois, pour la finition des murs de cuisine, les maçons d'ici préparaient une couleur à la chaux, soit bleue, soit rose qu'ils appliquaient en la tampon-

encore de cet extraordinaire inventaire à la Prévert, auquel il faut ajouter, là, par terre, dans un coin, un revêtement feutré vert orphelin d'une table de jeux... Il faut observer Claude Viallat s'approcher d'un tissu, se pencher dessus, tourner autour, lui l'aficionado des férias, d'accord avec Picabia au mot d'ordre qu'il faut prendre la peinture par les cornes ». Viallat, ainsi que le torero frôlant la bête aux naseaux fumants, avec grâce, volupté et assurance : dans quelques instants, il apposera sa fameuse empreinte, sa marque déposée, après l'avoir trempée dans des seaux de couleurs primaires... Cette empreinte dont Daniel Templon suggère qu'elle est celle du sabot du toro, mais l'est-elle vraiment ? « Daniel

ET POURTANT SI...
Carre d'Art de Nîmes,
jusqu'au 3 mars 2024,
carreartmusee.com

HORS JE
Ceysson & Bénétière,
jusqu'au 17 février
2024,
Saint-Etienne,
ceyssonbenetiere.com

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

nant avec un chiffon ou une éponge de manière à obtenir une sorte de papier peint du pauvre régulier. » Mais pourquoi comme un Sisyphé jovial, reproduire jour après jour les mêmes gestes sans éprouver une quelconque lassitude ? Réponse : « Parce que c'est la façon idéale pour moi de ne pas me préoccuper de ce que je vais représenter. Et puis pourquoi faire d'autres choses quand on sait que la vie est elle-même une succession infinie de répétitions, et n'est même que ça ? ». Alors disons que le geste accoutumé est, chez ce malicieux au grand sourire enfantin, une manière de philosophie de sage antique. » Sage méridional », préfère-t-il. Tout change, rien ne change, en quelque sorte.

JE NE DOMINE PAS LA COULEUR, JE L'ACCEPTÉ TELLE QU'ELLE SE DONNE

Mais d'abord, il y a le jeune peintre professeur de peinture qui se fait virer des Beaux-Arts de Nice. Motif : « apprend les peintres à dépeindre. Dangereux subversif. » Le voici limogé à... Limoges, « ce qui était dans l'ordre des choses quand on connaît l'étymologie du verbe », s'amuse Viallat. Puis Mai 68 passe par là et le zéro homni devient le héros fêté de la rébellion et héraut en 1969 de l'anti-peinture, avec ses amis du Sud, Daniel Dezeuze et Patrick Saytour, formant avec d'autres pièces rapportées le légendaire groupe d'avant-garde Supports/Surfaces. Résumé de Viallat sirotant maintenant un café serré dans un fauteuil : « On a pu amorcer une certaine idée de la déconstruction du tableau. Dezeuze peignait des châssis sans toile, moi je peignais des toiles sans châssis et Saytour l'image du châssis sur la toile. Nous étions arrivés à un moment où l'art semblait avoir atteint un point de non-retour, il fallait réinventer quelque chose, ouvrir des champs. » Dit autrement : le plus intéressant est ce qui se passe autour du tableau,

Vue d'exposition. Photo Cédric Eymenier © ADAGP Paris 2023.



pas ce qu'il y a dessus. Une façon d'en finir avec la peinture qu'il faut d'abord bien connaître avant de l'oublier. Les démolisseurs de Supports/Surfaces se séparent trois ans plus tard, chacun voguant vers ses propres recherches ou à ses reniements : Vincent Bioulès, Nimois lui aussi, revient au figuratif, comme leur ami commun Pierre Buraglio. « Sachant d'où ils venaient, ce retour aux sources m'a paru logique chez eux. L'origine, on la porte avec soi et elle vous marque jusqu'à la fin. Qu'il y ait des résurgences, c'est normal. » Mais, lui, n'a jamais dévié de son entêtement pour une ligne tracée à la force de l'éponge. L'empreinte est celle qu'il souhaite léguer à la postérité. Une empreinte répétée à des milliers d'exemplaires, mais qui ne dit jamais la même chose. Car le plus important est le geste où l'on peut voir la peinture comme une curiosité, une humilité, un apprentissage permanent. « Je ne cherche pas grand-chose quand je reproduis, poursuit Viallat, ou alors ce qui va advenir. C'est un exercice physique, une recherche d'équilibre aussi. La peinture, on doit la ressentir aussi physiquement qu'intellectuellement. Celle-ci est chez moi quelque chose de très physique et de très matériel. Je ne domine pas la couleur, ce qui est l'exact contrepied du classicisme, j'accepte la couleur telle qu'elle se donne. Je la mets toujours dans une situation où elle peut diffuser ou fuser. Je suis très friand de la fusion et de la manière dont elle agit et prend le support, elle se modifie en séchant, elle se répand dans les fibres. Elle faut accepter les choses telles qu'elles se donnent, c'est une image de la vie ». Claude Viallat se retrouve à chaque fois face

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture



Acrylique sur montage avec échantillons, 220 x 481 cm.
Photo Dante Pannetier © ADAGP Paris 2023.

DEPUIS CE FAMEUX JOUR DE 1966, L'ARTISTE NE COMPOSE EN RÉALITÉ QU'UNE SEULE IMMENSE TOILE INFINIE

au sol devant quelque chose qu'il n'a pas voulu et qu'il est tenu d'accepter. Il aime peut-être plus encore, que de tenir le pinceau, analyser pour tenter de comprendre pourquoi et comment le résultat, aussi infime soit-il, est à chaque fois différent dans la perpétuation du même geste, du même motif. Chaque nouvelle œuvre ouvre vers un nouveau regard, suggère ou suscite d'autres réflexions. « Tout ça se met en mémoire, se referme, se retourne et quand ça apert, ça apert, analyse-t-il. Ça peut apparaître à contre sens, au moment où vous n'y attendiez pas et contre tout ce que vous espériez, c'est là qu'il faut être vigilant et ne rien rejeter, il faut tout garder, tout lire et relire. Il n'y a pas d'erreur possible dans ma démarche ». Le soir, Claude Viallat laisse reposer ce qu'il a accompli la journée, et referme la porte de l'atelier. Peut-être quelque chose se passera, il ne sait quoi mais demain il saura. Il contempera longuement le résultat, penché sur son ouvrage au sol, et sans doute considèrera-t-il qu'effectivement, quelque chose a eu lieu. Mystère des transmutations nocturnes, des infusions de matières, des métastases imprévues. Le carottage comme métaphore de ce travail de forçat. L'accident comme miracle. La peinture comme un jeu dans lequel il ne faut ni se contraindre, ni s'obliger, car, dit-il « à partir du moment où on s'oblige ça coince, la vie est comme ça, plus elle est légère mieux

elle est ». Depuis ce fameux jour de 1966, ce jour de révélation, l'artiste ne compose en réalité qu'une seule immense toile infinie, comme un patchwork fait de fragments de fragments de quelque chose de mystérieux qui se poursuit, comme si le but, inatteignable, était une seule toile idéale.

Viallat travaille de la manière la plus simple qui soit, la plus immédiate, la plus évidente, la plus dérisoire, la plus facile, la plus prolifique. Il ne force rien et s'en remet au hasard du geste. Comme pour ajouter la théorie à la pratique, l'artiste se lève, de ses mains énormes se saisit d'un pinceau qu'il trempe dans un pot de peinture rouge avant d'appliquer des couches autour de ses fameuses empreintes apposées sur un tissu. Il lève ses yeux vers moi et, partant de son grand sourire, me souffle gentiment à l'oreille : « Je pensais réellement travailler sur cette idée un ou deux jours et ça fait presque soixante ans que cette histoire dure »



Acrylique sur montage, 235 x 232 cm. Photo Dante Pannetier © ADAGP Paris 2023.